

QUATUOR  CAMBINI  
PARIS



REVUE DE PRESSE

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## REVUE DE PRESSE

- À Nous Paris, 5 février 2018, p. 4  
Toute la culture, 14 février 2018, p. 5  
Le Monde, 30 avril 2018, p. 6  
Syndicat National de l'édition Phonographique, 4 mai 2018, p. 7  
Classique News, 6 mai 2018, p. 8  
La Voix du Nord, 11 mai 2018, p. 9  
Concert classic, 20 mai 2018, p. 10  
La Croix, 25 mai 2018, p. 11  
Le Figaro, 29 mai 2018, p. 12  
Diapason, 31 mai 2018, p. 13  
Classica, 31 mai 2018, p. 14  
ResMusica, 6 juin 2018, p. 15  
Musikzen, 14 juin 2018, p. 16  
Télérama, 18 juin 2018, p. 17  
Concert classic, 18 juin 2018, p. 18  
ResMusica, 29 juin 2018, p. 19  
ON Magazine, 5 juillet 2018, p. 20  
La Gazette du Palais, octobre 2018, p. 21  
Le Devoir, 13 octobre 2018, p. 22  
Amadeus, avril 2019 p. 23  
Music Voice, avril 2019 p. 24  
Froggy's Delight, avril 2019 p. 25



SÉLECTION ALBUMS

Le Monde

le choix de



QUATUOR CAMBINI-PARIS  
Association Les Idées Heureuses  
7 rue Rameau 75002 Paris, France  
France : +33 6 88 83 53 94, [vassal.emmanuelle@gmail.com](mailto:vassal.emmanuelle@gmail.com)  
[www.quatuorcambini-Paris.com](http://www.quatuorcambini-Paris.com)

## REVUE DE PRESSE

- La Voix du Nord**, avril 2019 p. 26  
**Miami Clásica**, 1 avril 2019 p. 27  
**France Musique**, 12 avril 2018, p. 28  
**Le Monde**, 19 avril 2019 p. 29  
**Radio 100,7**, 19 avril 2019 p. 30  
**Le Monde**, 22-23 avril 2019 p. 31  
**Musikzen**, 24 avril 2019 p. 32  
**Diapason**, mai 2019 p. 33  
**Early Music America**, 6 mai 2019 p. 34 et 35  
**Visie**, 16 mai 2019 p. 36  
**Notulae**, 23 juin 2019 p. 37 et 38

QUATUOR  CAMBINI  
PARIS

**À Nous Paris**  
5 Février 2018



## Toute la Culture

14 Février 2018

### Cycle Musique de Nuit à l'Auditorium du Louvre



*La programmation musicale de l'Auditorium du Louvre propose, depuis la saison dernière, un parcours thématique en rapport avec les œuvres exposées dans les salles. Du mois de janvier jusqu'à la fin mars, nous assistons à des concerts sous le thème de « Musique de nuit ».*

#### **Œuvres de Mozart avec des cordes en boyau et des cors naturels**

Dans l'après-midi du samedi 10 février, deux pièces de Mozart figurent dans le programme. La célèbre *Petite Musique de Nuit*, qui est une sérénade, et une œuvre injustement méconnue, *Divertimento pour quatuor à cordes et deux cors en fa majeur K247*, dite « Nocturne de Lodron ». Le Quatuor Cambini-Paris, rompu à des répertoires classiques et des premiers romantiques, joue sur des instruments avec des cordes en boyau et des archets propres à chaque époque. Il est rejoint par le contrebassiste Christian Staude, et offre un univers sonore « organique » où des imperfections ont tout un charme. Ces « défauts » selon le point de vue actuel de la propreté interprétative, sont pourtant produits naturellement par du boyau et constituaient pendant longtemps une partie intégrante de la musique. On imagine facilement que Mozart avait lui aussi connu cela, même quotidiennement... Il en va de même pour les cors naturels (sans piston), soufflés par Takenori Nemoto et Camille Lebrequier ; La manière de produire le son est différente selon les notes, ce qui donne, pour nos oreilles habituées aux instruments modernes, une impression de fausses notes. Ce concert a donc dévoilé ce côté « historique » de Mozart avec des sonorités agréables et apaisantes, grâce aux musiciens de haute volée dont l'entente heureuse était, cette fois encore, au grand rendez-vous. Ce bonheur est prolongé avec le premier Menuet de la *Sérénade avec cors en ré majeur* du même compositeur, donné en bis ; le plaisir a été partagé avec un nombre assez important d'enfants accompagnés de jeunes parents.

# QUATUOR CAMBINI PARIS

## Le Monde 30 Avril 2018

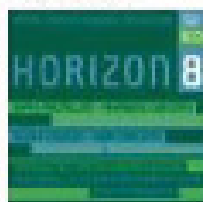
### Le Monde

DIMANCHE 29 - LUNDI 30 AVRIL 2018

SÉLECTION ALBUMS

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

#### Horizon 8



Directeur soliste et chef, Royal Concertgebouw Orchestra.

Si la collection «Horizons» proposée par le Royal Concertgebouw Orchestra à partir d'enregistrements live, le plus souvent de créations, porte bien son nom, la marque du pluriel serait plus appropriée pour rendre compte de ses

contenus aux esthétiques parfois divergentes. Il en va ainsi du huitième volume qui s'attache à des horizons variés, en particulier pour ce qui concerne les deux concertos du programme. Celui, spectaculaire et imagé, de James McMillan (Écossais né en 1959) tire du trombone (formidable Jørgen van Rijen) le souffle d'une forge orchestrale en quête de timbres inouïs. Celui, sobre et abstrait, d'Oliver Knussen (Anglais né en 1952) place les étirements d'un cor voluptueux (délicat Félix Dervaux) au cœur d'un ballet renouvelé. D'une écriture à l'hybridation pas toujours maîtrisée, la *Nasimifuzion* (en référence à un poète soufi martyrisé au XV<sup>e</sup> siècle) de Farhangiz Ali-Zadeh, née en 1947 en Azerbaïdjan, ne séduit que par les interventions chorales d'un au-delà onirique. ■ **PIERRE GERVASONI**

1 CD RCO.

CHARLES GOUNOD

#### Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Cambini-Paris.



















Si la célébration d'un bicentenaire – celui de la naissance de Charles Gounod – n'avait servi qu'à cette parution de l'intégrale pour quatuor à cordes (dont deux inédits) de l'auteur de *Faust*, ce serait déjà fondamental. D'autant que ce premier enregistrement sur instruments d'époque par les musiciens du Quatuor

Cambini-Paris, emmené par l'archet compétent du primarius, le violoniste Julien Chauvin, dévoile un pan méconnu de l'œuvre du compositeur français, dans la lignée du classicisme viennois hérité de Schubert et Mendelssohn. Sonorité solitaire, phrases chantantes, envolées rythmiques, expressivité à fleur de peau et noblesse de ton distinguent cet hommage qui fait oeuvre pionnière sous l'impulsion de l'entrepreneur centre de musique romantique française, le Palazzetto Bru Zane. ■ **MARIE-ANNE BLOUX**

2 CD Aparté/Little Tobeck.

## Top 50 - Syndicat National de l'édition Phonographique 4 Mai 2018

13	32	 269	 1		<p><b>RENAUD CAPUÇON</b>  <b>RENAUD CAPUÇON  </b>  <b>LE VIOLON ROI</b>            CATAL ORLIE MARKETING            CLASSIQUE / PARLOPHONE</p>	 Ecouter  Acheter
14	 Nouv.	 14		<p><b>QUATUOR CAMBINI-</b>  <b>PARIS</b>  <b>INTEGRALE DES</b>  <b>QUATUORS A</b>  <b>CORDES</b>            HM FIAS / APARTÉ</p>	 Ecouter  Acheter	
15	 Nouv.	 5	 12		<p><b>MARTHA ARGERICH</b>  <b>PROKOFIEV FOR</b>  <b>TWO</b>            DECCA RECORDS FRANCE /            DEUTSCHE GRAMMOPHON</p>	 Ecouter  Acheter



## Classique News

6 Mai 2018

2017

**CD, critique. GOUNOD : Intégrale des Quatuors (Quatuor Cambini, oct 2017).** L'intérêt des Quatuors de Gounod est qu'ils sont d'un compositeur mûr, quinquagénaire, reconnu à l'opéra, mais désireux de se faire connaître aussi comme auteur pour les cordes seules. Il reste passionné de découvrir cette essor d'un chambrisme néo-vernien (mélant Haydn, Beethoven...) dans les années 1870 – 1890. **Premier engagement sur instruments d'époque**, ce double coffret met l'accent sur les dispositions évidentes, très inspirées, de Charles Gounod dans le genre du Quatuor à cordes. Le compositeur aime les cordes, et ses séjours à Vienne, à Berlin alimentent une passion pour le genre germanique par excellence. Même dans les opéras (Quatuor du jardin dans Faust, genres sombre et mélancolique dans Roméo et Juliette...), les cordes sont présentes en fosse selon ses souhaits esthétiques. Contrairement à la notice du présent coffret, on penche plus du côté de Haydn, son amabilité, son alacrité coutoise et badine mais sans artifice, dont le contrepoint confine souvent à l'exercice et au jeu formel. Il n'y a pas comme Mozart, cette profondeur sincère, cette vérité affleurante... même si de fait, Gounod se dit très admirateur de Wolfgang. En fin d'écriture, le compositeur s'astorie une vision plus épurée, sévère même, maritèlement beethovien (CG 565). Ses indications structurales au jeune René Franchomme en 1855, marquent la clarté d'un discours assimilé qui permet à Gounod de nager comme un poisson dans l'eau, avec une facilité et une rapidité étonnantes. Les combinaisons, les enchaînements (oppositions, reprises, développements, contrastes, etc...) ne lui posent aucun problème. Gounod a consciencieusement bien étudié les Vennois pour transmettre à son tour, une telle maîtrise.



### 5 Quatuors vénétois de Charles Gounod (1870-1890)



Les Quatuors cités ici, remontent aux années 1870 (Premier Quatuor en ut majeur, dédié aux membres du Quatuor Arnegault). Les 3 plus tardifs cités dans le cd 1 contiennent la **naissance de la mineur** : le CG 563 (Quatuor en fa majeur en 5 mouvements) date de 1889 et cultive une volubilité très contrastée, vive, parfois Beethovien (premier Scherzo / mouvement second). Il est majoritairement d'une aigre couleur, inédite, faisant jaillir une langueur grave, mélancolique proche de l'écoeurement. Cette profondeur désespérée, dépressive est remarquable de la part de Gounod plus familier des subtilités esquives. De ce tissu vénérable, l'écriture fait surgir des éclats plus brillants d'une simplicité touchante.

En fin de parcours, comme l'accomplissement d'une ténacité première qui se régularise peu à peu à mesure que le genre passe dans ses mains et son esprit, les deux derniers mouvements du dernier Quatuor CG 564 en la mineur (créé probablement en mars 1890), atteignent une belle plénitude grâce à l'équilibre d'une écriture volontairement soignée et apaisée : en témoigne l'ultime accord sur la corde pincée, pizzicato.

d'une délicatesse haydnienne, c'est à dire d'une élégance vernoise tout à fait néo-classique. **Le dernier CG 565 en sol mineur, est clairement le plus épuré**, beethovien maritèlement, sans séduction néo-opératique. En 1891-1892, Gounod cultive une auctorité acoustique nouvelle, acérée, plus franche, parfois tendue, avec dans le final, cette accent rapide fessé, même expédié du majeur, – avant le retour probable (inépuisable !) du mineur.

**Le cd 2 rassemble les deux premiers Quatuors germaniques.** Le début du Quatuor en la majeur (CG 561, page 3) développe un climat de fébrilité sensible, aigu, souvent inquiète, d'un mordant vibratile de première qualité (néo haydnien), plus âpre et électrique que vraiment intime dans le style de Mozart. L'éloquence comme incisive, brillante, d'une volubilité ultime une agitation à peine canalisée. Puis l'Allegretto du Quatuor n°2 en la majeur (créé en 1887 à la Société nationale de Musique), page 6, atteint même à une aridité et une sécheresse portées par une belle vivacité et une attention agogique très précise du Quatuor ici réuni. Gounod développe une manière de marche funambule comme un nocturne souvent grave et lugubre (procession inquiète), avant un finale, clairement construit, énoncé comme une comédie lyrique (avec trémolos littéralement « vocaux »).

La vivacité et l'imagination d'un Gounod qui se renouvelle constamment, inspire les membres du **Quatuor Cambini**. Félireuse, précise, mordante et profonde quand il faut l'être, leur lecture ne finit pas de connaître par son engagement détaillé.

Reste qu'il manque dans cette « Intégrale » (des œuvres connues retrouvées), les deux ultimes de l'année 1893, cités par un témoin fiable, Saint-Saëns, dont on sait l'admiration pour Gounod, et la passion de la musique de chambre française qu'il défendit avec militantisme au sein de la Société nationale de Musique. De nouvelles prochaines découvertes ? A suivre. D'ores et déjà, voilà un excellent coffret, opportun en cette année **GOUNOD 2018** (@concerts de la substance).

CD, critique. GOUNOD : Intégrale des Quatuors (Quatuor Cambini, oct 2017 – 2 cd Aparté – enregistré à Paris en octobre 2017)

Posté le 04/05/2018 par Thomas Cochran  
Cette entrée a été publiée.



# QUATUOR CAMBINI PARIS

## La Voix du Nord

11 Mai 2018



### GOUNOD : QUATUORS À CORDES/PIANO WORKS

QUATUOR CAMBINI-PARIS/ROBERTO PROSEDA



Plus connu pour ses opéras (*Rainald*) que pour sa musique instrumentale, Charles Gounod reste un compositeur à redécouvrir. À l'occasion du bicentenaire de sa naissance, voici donc en première mondiale l'intégrale des *Quatuors à cordes*. Sans titre révolutionnaire, cette musique révèle les talents d'accomplissement redoublés du musicien français. À noter, dans la même veine, l'album de Roberto Proseca, consacré à l'œuvre pour piano. Une œuvre

pour le moins, certes, mais d'une poésie latine surprenante. ■ L.M. P.  
DOLBY CD 5.0/11 QUATUORS, DVD 20-E/CD 5.0/11 GOUNOD WORKS, DVD 16-E

## Concert classic 20 Mai 2018

### Le Quatuor Cambini-Paris au Festival Gounod du Palazzetto Bru Zane – Panorama d'un corpus ignoré



[Alain COCHARD](#)  
[Lire les articles >>](#)

[Plus d'infos sur Palazzetto Bru Zane](#)

Parfait exemple de célébrité méconnue, Charles Gounod constituait une « cible » de choix pour le Palazzetto Bru Zane ; le Centre de Musique romantique française de Venise n'aura pas manqué l'occasion qui s'offrait avec le bicentenaire de la naissance du compositeur. Ouvrages lyriques (*Le Tribut de Zamora* en janvier à Munich, *La Nonne sanglante* bientôt à Favart) (1), musique religieuse sous la direction d'Hervé Niquet, pièces pour piano sous le doigt de Roberto Prosseda, mélodies par Tassis Christoyannis et Jeff Cohen : bien des aspects ignorés de la production du musicien auront été mis en lumière par le PBZ, en concert comme au disque, et parmi eux, l'enregistrement de l'intégrale des quatuors à cordes par le Quatuor Cambini-Paris (photo) en constitue l'un des plus passionnants.(2)

Avec un total de cinq partitions (il n'est pas exclu que d'autres opus soient un jour retrouvés), dont la composition s'étale (selon toute vraisemblance) entre le milieu des années 1870 et le début des années 1890, le corpus pour quatuor de Gounod dévoile un visage très attachant du musicien. « Il y a toujours, nécessairement, au départ de chaque mouvement, le ferment d'une combinaison abstraite que Gounod mène à son terme avec un mélange de malice et de tendresse, on aimerait dire une espèce de bonhomie féline, que le rapprocherait de Haydn tandis que le lyrisme de son invention musicale en fait l'héritier de Mozart et de Schubert », souligne pertinemment Gérard Condé. (2)

Rien de révolutionnaire certes dans ces cinq ouvrages mais beaucoup d'art ; un jaillissement musical, une franchise du propos, un sens des timbres que le Quatuor Cambini-Paris a su faire totalement siens, une longue fréquentation des partitions en concert ayant précédé le passage en studio pour un premier et splendide enregistrement sur instruments d'époque.

Partenaire de longue date du Palazzetto, la formation ne pouvait faire défaut à son Festival Gounod vénitien : c'est à elle qu'est revenu de le conclure avec un programme constitué d'extraits des cinq Quatuors de Gounod, huit mouvements au total, qui auront offert à l'auditoire un panorama complet de sa production en ce domaine, du « Petit Quatuor » en ut majeur CG. 561, dont on situe la naissance vers 1875, au *Quatuor en sol mineur* GC. 565 (1891-1892).

Panorama à rebours d'ailleurs car c'est par l'*Allegro non troppo energico* initial de cet ultime ouvrage, très marqué par le modèle beethovenien, que le concert s'ouvre. Saisissante entrée en matière, dont le propos abrupt, âpre et combatif montre combien les quatre archets sont maîtres de leur sujet, se mouvant dans la musique avec la même évidence que s'ils s'attaquaient à un « tube » du répertoire.

Changement de ton avec l'*Andante con moto* et le *Scherzo* du « Petit Quatuor » : à la

chaleur expressive et l'art de la conversation du premier épisode succède un mouvement noté *Presto* qui trahit l'influence de Mendelssohn, assimilée d'une façon un brin bonhomme – c'est le mot qui convient – et que les Cambini restituent avec saveur et chic.



Pierre-Eric Nimlowycz & Karine Croquenoy © Palazzetto Bu Zane / Rocco Grandese

Le deux morceaux du *Quatuor en fa majeur* CG. 563 (1889) montrent le chemin parcouru par le musicien avec un *Andante quasi adagio* dont on savoure le lyrisme tendre et recueilli et un (premier) *Scherzo* – en cinq mouvements, le CG. 563 en compte deux ainsi intitulés – dont le caractère obsessionnel teinté d'une dimension fantastique s'exprime à plein sous les quatre archets.

Avec quel art de la couleur et des nuances explorent-ils ensuite le magique *Allegretto quasi moderato (con sordini)* à ranger parmi les plus poétiques moments de la production pour quatuor de Gounod - mention spéciale pour les *pizzicati* si expressifs d'Atsushi Sakai !

#### Quatuor en la mineur, 2ème mvt -Allegretto quasi moderato (ext.)

Pimpant avec son motif ascendant au premier violon, le *Mimetto* du *Quatuor en la majeur* CG. 562 assure la transition avec autant de vitalité que d'humanité et de fraîcheur vers la conclusion du concert confiée au finale du « Petit Quatuor » CG. 561. Retour au début du corpus donc avec un *Allegro vivace* dont la vivacité heureuse s'accompagne, comme toujours chez les Cambini, d'une ample respiration.

Sous le charme de la découverte d'un Gounod ignoré, comme celui de l'intense musicalité des interprètes, le public nombreux d'un Palazzetto plein jusqu'aux galeries ne cache pas son enthousiasme. En bis, le fabuleux *Allegretto* du *Quatuor en la majeur* CG. 562 fait songer à un étrange ballet d'ombres mouvantes : on ne pouvait rêver plus parfait accord avec une fin d'après-midi vénitienne.

Bonne nouvelle pour les mélomanes parisiens (3), le Quatuor Cambini-Paris sera bientôt au rendez-vous de la soirée inaugurale 6<sup>ème</sup> Festival Bru Zane, le 1<sup>er</sup> juin, au cours d'une « Nuit du quatuor français » durant laquelle la formation côtoiera les Quatuors Hermès, Ardeo et Modigliani. Au programme des Cambini-Paris, le beethovenien *Quatuor en sol mineur* CG 565 de Gounod et le *Quatuor en ut majeur* n° 4 op. 56 n° 2 (1876) de Théodore Gouvy (1819-1898), autre figure étonnante et méconnue de la musique de chambre du XIX<sup>e</sup> siècle. L'exploration du siècle romantique français a de beaux jours devant elle ...

Alain Cochard

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

La Croix  
25 Mai 2018

Le Monde • L'Express • Le Figaro • Le Parisien • Libération • France Inter • France 24 • Culture



**Le public, les musiciens et les critiques ont été séduits par le concert de la Croix.**

**L**es quatre musiciens du quatuor Cambini ont joué avec une maîtrise et une sensibilité remarquables. Le public a été séduit par leur jeu et leur interprétation. Les critiques ont également été impressionnés par leur jeu et leur interprétation. Le concert de la Croix a été un succès. Les quatre musiciens ont joué avec une maîtrise et une sensibilité remarquables. Le public a été séduit par leur jeu et leur interprétation. Les critiques ont également été impressionnés par leur jeu et leur interprétation. Le concert de la Croix a été un succès.

**Le quatuor Cambini a joué avec une maîtrise et une sensibilité remarquables. Le public a été séduit par leur jeu et leur interprétation. Les critiques ont également été impressionnés par leur jeu et leur interprétation. Le concert de la Croix a été un succès.**

## Parvenir, jouer, les quatre à la croix de Gounod

**Le quatuor Cambini a joué avec une maîtrise et une sensibilité remarquables. Le public a été séduit par leur jeu et leur interprétation. Les critiques ont également été impressionnés par leur jeu et leur interprétation. Le concert de la Croix a été un succès.**

**Le quatuor Cambini a joué avec une maîtrise et une sensibilité remarquables. Le public a été séduit par leur jeu et leur interprétation. Les critiques ont également été impressionnés par leur jeu et leur interprétation. Le concert de la Croix a été un succès.**

Le Figaro  
29 Mai 2018

LE FIGARO et vous

**AUTOMOBILE**  
LE SUV GS AIRCROSS DE CITROËN FAIT LE PARI DU CONFORT FAMILIAL PAGE 39

**MODE**  
TOD'S RENOUVELLE SES CÉLÈBRES MOCCASSINS AVEC DU DENIM PAGE 38

## La nouvelle jeunesse de Gounod

Son bicentenaire est l'occasion d'explorer les mille et une facettes du compositeur de « Faust ». Une œuvre multiple et évocatrice réinterprétée sur plusieurs scènes, avec



Charles Gounod, compositeur de Faust, en 1875.

**CHARLES GOUNOD**  
1803-1893

### Une légèreté de style à reconquérir

Le bicentenaire de Charles Gounod, compositeur de Faust, est l'occasion d'explorer les mille et une facettes de son œuvre. Une œuvre multiple et évocatrice réinterprétée sur plusieurs scènes, avec

**LES QUATUORS**  
Premier engagement de ces quatuors sur instruments d'importer et tout noués après la Double Casse-Pare est une révélation. Et c'est à travers le compositeur français, en plus l'art français interprété et de l'influence du classicisme viennois, un sens mélodique d'une grande pureté et d'une

**CHARLES GOUNOD**  
1803-1893

**L'ŒUVRE**  
PIEUR PIANO

Charles Gounod est un compositeur français de la première moitié du XIXe siècle. Il est connu pour ses œuvres pour piano, ses opéras et ses messes. Son œuvre la plus célèbre est Faust, qui a été adaptée en film et en spectacle.

**GOUNOD**  
1803-1893

## INTÉGRALE DES QUATUORS

Premier engagement de ces quatuors sur instruments d'importer et tout noués après la Double Casse-Pare est une révélation. Et c'est à travers le compositeur français, en plus l'art français interprété et de l'influence du classicisme viennois, un sens mélodique d'une grande pureté et d'une

# QUATUOR CAMBINI

PARIS



**Diapason**  
31 Mai 2018

## CHARLES GOUNOD

1818-1893

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ Les cinq quatuors  
à cordes.

Quatuor Cambini.

Aparté (2 CD). Ø 2017. TT : 1 h 46'.

TECHNIQUE : 4,5/5



C'est la première fois que sont réunis au disque ces cinq quatuors à cordes, dont aucun ne fut publié

du vivant de Gounod. Au Quatuor en la mineur édité par Choudens en 1895, longtemps le seul connu et enregistré, s'ajoutèrent un siècle plus tard la découverte d'un « Petit Quatuor » en do majeur publié en 1989, puis de trois manuscrits acquis en 1993 par la BnF. Graphie, couleur du papier, construction, analyse, mentions dans les écrits des contemporains et la presse : il fallait toute la science de Gérard Condé pour reconstituer le puzzle de la chronologie.

Les Cambini débute leur intégrale par l'ultime (1891-1892) et beethovenien Quatuor en sol mineur, le plus âpre de la série. S'en détache un Adagio, où une belle phrase consolatrice s'enroule sur elle-même pour retomber toujours sur la même question inquiète... La fermeté et la finesse du trait que les interprètes obtiennent de leurs instruments d'époque, l'amertume qui colore l'expression, s'accordent à l'épure visée par ces partitions. Elles donnent aux phrasés du Quatuor en fa majeur (1889) une intensité et un relief absents de la version des Danel (Valois, 1997). Assombrissant les envolées du violon I, Julien Chauvin renforce la mélancolie de l'Andante. Tandis que la galanterie du second scherzo gagne en mordant, et l'Allegretto du finale, plus preste, en rebond.

Les Danel avaient également gravé le « Petit Quatuor » (ca. 1875) et le La majeur (1887 ?). Le scherzo du premier, « musique de fées » (Condé) sort ici de sa chrysalide, avec une grâce toute mendelssohnienne. Et si l'Allegretto processionnel du second s'accorde bien au pas lourd des Danel, la progression alerte du

finale leur échappait : les Cambini savent l'enlever comme un finale d'opéra-comique.

Mêmes causes mêmes effets dans le Quatuor en la mineur (1890), où nous préférons jusque-là l'interprétation à fleur de peau des Bessler-Reis, vifs et superbement lyriques (Chant du Monde, 1988). Le raffinement des lignes et des contrastes, la palette plus subtile donnent l'avantage aux Cambini, plus introvertis, dans le douloureux Allegretto. Plus Siebel que Marguerite.

François Laurent

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

**CHOC**  
de  
**CLASSICA**

**Classica**

31 Mai 2018

LES CHOCS DU MOIS

CD CLASSICA / PLAGE 7

## LEVER DE RIDEAU SUR CINQ RARETÉS

Alors que l'on célèbre cette année le bicentenaire de Gounod, cette toute première intégrale de ses *Quatuors à cordes* par les Cambini-Paris dévoile des pages méconnues du compositeur.




L'histoire des quatuors de Gounod est assez mystérieuse. Longtemps on ne connut que le *Quatuor en la mineur*, joué à la Société nationale de Musique en 1890 et publié en 1895 comme « n°3 », et un « *Petit Quatuor* » en ut majeur, vraisemblablement créé en 1885, mais composé bien avant, si l'on en croit la graphie du manuscrit. Près d'un siècle passa jusqu'à ce que trois quatuors réapparaissent lors d'une vente à Drouot en 1993. Les cinq datent assurément de la dernière période créatrice du compositeur qui avait renoncé à l'opéra et se consacrait essentiellement à la musique religieuse. Sans doute ce changement d'orientation correspond-il à une volonté de revenir aux fondamentaux de la musique, Palestrina et les polyphonies classiques pour la musique sacrée, Haydn, Mozart et Beethoven pour le quatuor.

### À CHACUNE SON CARACTÈRE

Bien qu'elles se situent en décalage avec leur temps (elles sont ainsi exactement contemporaines du *Quatuor* de Franck et à peine antérieures à celui de Debussy), ces œuvres ne doivent pas être considérées comme des pastiches néoclassiques. Chacune a sa propre personnalité et si l'anecdote est



Charles  
**Gounod** 

(1818-1893)  
**Les cinq Quatuors à cordes**  
Quatuor Cambini-Paris  
Aperçu AP177 (2 CD) 2017 1h 46

authentique, on comprend que Gounod ait dit à Saint-Saëns, de retour d'Algérie, qu'il venait d'écrire trois quatuors (lesquels?), mais qu'ils étaient mauvais et qu'il ne les lui montrerait pas.

La discographie en est maigrelette. En 1997, paraissait un excellent CD du Quatuor Danel (Valois-Auvidis), révélant le « *Petit Quatuor* », le *Quatuor* « n°3 » et le *Quatuor* n°2 en la, alors récemment retrouvé. Le n°3 avait été aussi enregistré par le Quatuor de Chartres (BNL). Et c'est tout. C'est dire que cette intégrale, publiée sous les auspices du Palazzetto Bru Zane, est une aubaine, d'autant que l'interprétation est d'une qualité exemplaire. L'utilisation d'instruments d'époque et d'un jeu adéquat, sans vibrato excessif, ne va pas de pair, comme trop souvent avec un son acide. Pour le reste, le Quatuor Cambini-Paris a bien saisi le juste style de ces pages : classique mais épuré, avec une gamme d'affects variés, de la transparence haydnienne au sombre néobeethovenien, et toujours avec une charmante fluidité et un discours sans cesse relancé et intéressant. Une belle découverte! ♦

Jacques Bonnaire

# QUATUOR CAMBINI PARIS

ResMusica

6 Juin 2018



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

## Première intégrale des quatuors de Gounod par les Cambini-Paris

Par Jean-Luc Caron le 29 juin 2018 @ 5h19 dans À emporter, CD, Musique de chambre et récital | [Pas de commentaire](#)

**Le nom de Charles Gounod se rattache à ses gracieuses et élégantes mélodies, à son opéra *Faust*, à ses messes et oratorios. A l'occasion du bicentenaire du compositeur, le Quatuor Cambini-Paris enregistre la première intégrale de ses quatuors à cordes.**

La chronologie des cinq quatuors, enregistrés ici pour la première fois, n'est pas certaine, ce qui confirme la situation très anecdotique de ces œuvres méconnues. Esthétiquement, ils se situent dans la noble descendance des maîtres viennois. On songe au premier chef à l'influence de Mozart, qu'il appréciait hautement. De plus, ses compositions s'enrichissent manifestement de tours rappelant Haydn et parfois Schubert. Est-ce faire montre d'impertinence que de préciser que Charles Gounod ne se donnait pas comme ambition d'innover dans ce registre très peu fréquenté de son catalogue ?

Chacun des quatre mouvements du « *Petit Quatuor* » en ut majeur est dédié à chaque membre du Quatuor Armingaud, ce qui conduit à estimer la date de composition autour de 1875. Les autres quatuors datent des années 1889-1892. Gérard Condé considère que le *Quatuor en la mineur* était « le plus personnel et le plus abouti des cinq » en opposition à la « sèche abstraction du *so/ mineur* », bien éloigné de la mélodie lyrique de ses célèbres opéras. L'écoute de ce dernier ouvrage ne peut manquer d'évoquer clairement le monde de Beethoven.

Ces quatuors ont longtemps stagné dans l'ombre et à coup sûr, la lecture du Quatuor Cambini-Paris, formation fondée à Paris en 2007, enthousiaste et brillante, a le mérite de sortir ce corpus de l'anonymat. Ces quatuors, sans se ranger au rang de chefs-d'œuvre incontestables, pourraient figurer davantage aux programmes des concerts et des enregistrements, portés par leur facilité mélodique, leur élan rythmique, leur clarté formelle et leur agencement sérieux et élégant. Une belle défense d'un travail créateur jamais associé à son auteur.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

**Musikzen**  
14 Juin 2018

## Surgis du néant

Les quatuors de Gounod dans une interprétation de référence



La renommée de Gounod (1818-1893) n'est pas due à ses quatuors à cordes, d'autant qu'a régné et que règne toujours, en ce qui les concerne, une grande incertitude. Le texte de présentation de ce double CD, dû à un fin connaisseur du compositeur, fait le point. Un mouvement isolé est offert à un ami vers 1868, trois quatuors entrepris en 1874 sont laissés fragmentaires, un *Vieux Menuet* est daté de 1888, etc. Nous est offerte ici, pour la première fois, l'intégrale des cinq quatuors connus et complets. Leur chronologie reste hypothétique et d'autres peuvent encore être découverts. Le quatuor en ut majeur CG 561, sans doute celui exécuté à la Société Nationale de Musique en 1885, semble avoir été composé et joué une dizaine d'années plus tôt. Le quatuor en la mineur CG 564 est publié à titre posthume avec la mystérieuse indication « n°3 ». Quant aux trois autres, ils surgissent soudain du néant en 1993 sous forme de manuscrits, celui en la majeur CG 562 (peut-être joué à la SNM en 1887) avec l'indication « n°2 », celui en fa majeur CG 563 (en chantier en 1889 ?) avec l'indication « n°3 » et celui en sol mineur CG 565 (1891-1892 ?) sans numéro. Ces quatuors sont tous en quatre mouvements sauf celui en fa, qui en a cinq (deux scherzos). Ils relèvent pleinement de la catégorie « musique instrumentale » : mouvements rapides centrés sur de brefs motifs rythmico-mélodiques, scherzos débordant d'énergie. Les mouvements lents trahissent parfois le compositeur d'opéras : mention spéciale pour le lancinant *Allegretto* du la majeur CG 562. Cette réalisation est à retenir absolument en cette année du bicentenaire, et le Quatuor Cambini (<http://quatuorcambiniparis.com/>) en est, sur instruments d'époque, l'interprète idéal.

Marc Vignal

Charles Gounod  
Intégrale des cinq quatuors à cordes CG 565, 563 564, 561 et 562  
Quatuor Cambini  
2 CD Aparte AP177  
1 h 47 min



# QUATUOR CAMBINI

PARIS

Télérama  
18 Juin 2018

un événement  
**ffff**  
Télérama

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

CAPTIVÉS

CONQUIS



**FOROROCA** nous entraîne dans la descente aux enfers d'un père dont la fille a subitement disparu.



Non, **GOUNOD** n'a pas composé que des opéras : ses quatuors à cordes méritent d'être découverts.

## MUSIQUES

### GOUNOD

INTÉGRALE DES QUATUORS À CORDES  
MUSIQUE DE CHAMBRE  
QUATUOR CAMBINI-PARIS

*L'interprétation intense, sur des instruments d'époque, d'un genre prisé par le compositeur, souligne son éclatant sens du théâtre.*

**ffff**

On connaît mieux Charles Gounod (1803-1859) pour ses musiques de scène (opéra, théâtre) et d'église que pour ses pièces instrumentales. Orchestrées par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française –, les célébrations autour de son bicentenaire de naissance donnent lieu à des sorties bienvenues, comme cette première intégrale des quatuors à cordes interprétée sur instruments d'époque par Julien Chauvin (violon), Karine Croquenoy (violon), Pierre-Eric Ninykowycz (alto) et Atsushi Sasaki (violoncelle).

Les cinq pièces rassemblées sur ce double album sont celles dont on a pu retrouver les partitions complètes, et deux sont enregistrées pour la première fois. Gounod n'y révolutionne pas le quatuor en tant que genre, mais s'y colle avec un goût sûr, une grande maîtrise des moyens, et un sens du théâtre qui éclate particulièrement dans le Quatuor n°2 en la majeur. Si les cinq quatuors sont d'un intérêt et d'une qualité indiscutables, confessons une prédilection pour le Petit Quatuor en la majeur, animé de beaux contrastes dramatiques à l'intérieur même de ses mouvements. Le plaisir



de cette (re)découverte tient aussi aux riches personnalités musicales des interprètes et de leurs instruments italiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Quatuor Cambini n'aborde pas ces œuvres méconnues, il s'en empare en conquérant, avec un engagement et une vitalité de tous les instants, et une parfaite écoute mu-

tuelle. Dense et chaleureuse, la polyphonie ainsi obtenue permet à chaque voix de s'épanouir sans rompre l'harmonie chambriste. — **Sophie Bourdais**  
Qui met à l'honneur le compositeur jusqu'au 16 juin dans son festival parisien ([parisfestivalbru-zane.com](http://parisfestivalbru-zane.com)).  
| 2 CD-Aperçu.

Un quatuor inspiré, qui respire l'énergie et l'harmonie.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Concert classic

18 Juin 2018



Quatuor Cambini © Franck Juery

Contraste encore – passage aux cordes en boyau – avec l'entrée en scène du **Quatuor Cambini-Paris**. La formation aura été l'un des acteurs importants du bicentenaire Gounod avec une superbe intégrale des Quatuors de l'auteur de *Faust* (2) et on a eu l'occasion de rendre compte d'un superbe concert vénitien il y a peu (3). Aux Bouffes du Nord, la formation se concentre sur le tardif *Quatuor en sol mineur* CG 365 (1891-1892). Comme à Venise, la pleine appropriation d'une musique inconnue frappe et séduit de la part de quatre archets intensément complices ; du discours ardent et tendu de l'*Allegro* initial à la généreuse fluidité de l'*Allegro vivace* final, la franchise et la simplicité de l'approche réjouissent l'oreille. A l'instar de celle d'Onslow, la musique de Gouvy recèle de belles surprises, tel ce *Quatuor en la mineur* op.56 n°2 (1873) dont la variété et la liberté expressives trouvent des interprètes nuancés (quel art de la demi-teinte dans le premier épisode) ; pleins de verve et d'humour aussi, dans l'énergique *Allegro con brio* final par exemple.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

ResMusica  
29 Juin 2018

## L'emprise diffuse de l'ombre beethovénienne

Le Quatuor Cambini-Paris, jouant de splendides instruments romantiques italiens tendus à l'ancienne, nous révèle le tardif, sévère, mais passionnant *Quatuor en sol mineur* de Gounod. À l'instar du récent double album paru chez Aparté et consacré aux cinq quatuors à cordes du maître né il y a exactement deux cents ans, cette interprétation révèle ainsi un pan entier de l'œuvre du compositeur, dont le nom est injustement passé à la postérité, du moins pour le plus grand nombre, pour seulement trois opéras et peut-être quelques œuvres religieuses. L'on découvre ici un réel chef d'œuvre d'écriture, viennoise d'héritage, drastique par ses options plus motiviques que mélodiques, plus contrapuntiques que virtuoses. Gounod s'y souvient sans doute du Beethoven le plus intransigeant de la période médiane, celui du laconique *Quartetto serioso* opus 95. Et nous peut-être aussi l'ombre cadavérique du (seul) quatuor, rapide possession du monde purement instrumental d'un certain Giuseppe Verdi. Certes l'œuvre est quelque peu anachronique dans son contexte historique, si l'on songe que le *Quatuor* de César Franck lui est antérieur de deux ans, ou que celui de Debussy suivra quelques mois plus tard ! Mais grâce soit rendue au Quatuor Cambini de nous restituer cette partition longtemps égarée (elle a refait surface en... 1993, pour le centenaire de la mort de l'auteur) par un jeu où la solidité de conception polyphonique et dramatique est magnifiée par une idéale aération des textures souvent denses.

Le *Quatrième quatuor* de Théodore Gouvy, que nos interprètes du jour ont également enregistré voici quatre ans pour les éditions du Palazzetto Bru Zane, est sans doute plus léger et plus inégal, dans le lointain héritage français d'un Mendelssohn ; l'œuvre ne tient peut-être pas toutes ses promesses, avec cette romance un peu mièvre et assez banale ; mais les Cambini y déploient une belle science théâtrale et donnent une salvatrice énergie au finale, sorte de « pas espagnol » au swing irrésistible. En bis, dans un fragment de l'*Allegretto* du *Quatuor en la majeur* de Gounod, le quatuor joue à merveille des timbres sublimes de leurs instruments, ici magnifiés par un délicat usage des sourdines.

## CD : Intégrale des quatuors à cordes de Gounod par le Quatuor Cambini-Paris

Publié par Jean-Pierre Robert le 5 juillet 2018. Publié dans [Musique](#)  
([/index.php/topaudio/musique](#))



• Note technique :  (5/5)

La carrière de l'auteur de *Faust* et de *Mireille* ne s'est pas cantonnée à l'opéra. Outre deux symphonies et des partitions de musique religieuse, on lui doit encore cinq quatuors à cordes. La plupart de ces pièces demeureront longtemps dans l'oubli jusqu'à ce qu'à la faveur d'une vente publique en 1993, soit révélée l'existence de trois de ces quatuors. Aussi cette première intégrale due au Quatuor Cambini-Paris est-elle un événement. Alors surtout que jouée sur instruments d'époque, ce qui lui confère un indiscutable parfum d'authenticité. Autant de raisons d'investiguer ce pan encore méconnu de l'œuvre de Gounod.

La chronologie de ces cinq pièces reste hypothétique, comme les dates de leur composition. Elles viennent en tout cas tard dans la production de Charles Gounod. Le premier à avoir bénéficié d'une exécution publique, en 1885, est le *Quatuor en ut majeur*, «*Petit Quatuor*». La composition en remonterait cependant au milieu des années 1870. Avec ce premier essai, on découvre ce qui caractérise la manière de la musique instrumentale de Gounod : une écriture aisée, dont son fidèle Henri Büsser dira qu'elle l'est «*au courant de la plume*», proche de l'expérimentation et de l'épure plus que destinée à séduire l'auditeur. Dans cette première pièce, l'apparente gravité du début du mouvement initial cède vite la place à un thème bien chantant. De même en est-il du caractère polyphonique dense de l'andante suivant ou de la légèreté quasi mendelsshonienne du scherzo et de ses deux trios. Quant au finale, sur un rythme de tarentelle, il est fort séduisant dans son cheminement contrapuntique très élaboré, pour se conclure sur une fin apaisée légèrement mélancolique. Le *Deuxième Quatuor en la majeur*, qui aurait été créé en 1887, montre aussi cette abondance mélodique si chère à Gounod, qui en établit d'emblée le charme, même si pas aussi immédiat que l'est un air d'opéra du maître. Le deuxième mouvement allegretto se complait dans le grave des instruments joués en sourdine et une allure de procession presque angoissante. Mais le Minuetto apporte aussitôt le contraste, car enjoué, avec un trio fort expressif. Tandis que le finale joue une sorte de comédie menée par le premier violon.

Le *Quatuor N° 3 en fa majeur*, de 1889 et composé de cinq mouvements, se signale par la tension émanant des deux premiers qu'adoucit un andante introverti dans son chant serein. Le second scherzo affirme comme un lointain écho de quelque valse de la kermesse de *Faust*, et l'allegretto final se veut encore plus enjoué, dénotant une vraie maîtrise d'écriture pour les quatre voix. Le *Quatrième Quatuor en la mineur*, de 1890, est le plus abouti de la série. Il s'ouvre par un allegro résolu avec une intéressante opposition entre traits déclamatoires et pages plus calmes. Suit un allegretto joué en sourdine, doucement triste, sur des pizzicatos du violoncelle, le thème central revenant en boucle tel un refrain : de fugaces éclaircies de bonheur dans un univers tourmenté. Le scherzo est une sorte de valse d'esprit méphistophélique entrecoupée d'un trio rustique. Et le finale est avenant. Enfin, le *Quatuor en sol mineur*, des années 1891/1892, paraît s'approcher de l'abstraction, désormais éloigné de la veine mélodique d'antan. Comme dans l'«*allegro ma non troppo ma energico*» qui la relègue aux oubliettes au profit d'une démarche volontariste. L'adagio sera austère, le scherzo décidé et le finale plus allègre.

La parution des présents CD, soutenue par le Palazzetto Bru Zane, s'inscrit dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Gounod. Le Quatuor Cambini-Paris – Julien Chauvin, Karine Crocquenoy (violons), Pierre-Éric Nimyłowycz (alto) et Atsushi Sakai (violoncelle) – qui a déjà à son actif la redécouverte d'œuvres de Félicien David, Hyacinthe Jadin ou Théodore Gouvy, donne de ces pièces des exécutions d'une remarquable tenue et d'une grande rigueur technique. La sonorité des instruments d'époque apporte un indéniable plus. Les musiciens jouent en effet quatre instruments historiques italiens du XIX<sup>ème</sup> siècle, donc contemporains de l'écriture des quatuors de Gounod, qui leur ont été prêtés dans le cadre du projet «*Adopt a Musician*».


L'enregistrement, effectué dans la Grande galerie de la Banque de France à Paris, est bien aéré et offre une image large dans le positionnement des quatre voix.

Texte de Jean-Pierre Robert

CD disponible sur Amazon

Gazette du Palais  
Octobre 2018

CULTURE

 Musique

Pages méconnues de Charles Gounod 135p.



La carrière de l'auteur de *Faust* et de *Mireille* ne s'est pas cantonnée à l'opéra. Outre deux symphonies et des partitions de musique religieuse, on lui doit encore cinq quatuors à cordes et des mélodies. Le corpus relativement important de ces dernières, qui dépasse les 150 numéros, s'avère le terrain privilégié du talent d'un musicien qui se plie volontiers à l'intimisme de ce répertoire. Les 24 mélodies ici réunies, dont la composition s'étend de 1839 à 1884, offrent un panorama représentatif de cet ensemble. Que caractérisent l'abondance mélodique et un charme certain dans le contour de la phrase comme la saveur des harmonies, jusqu'à la volupté vocale, quoique contenue dans le murmure et la caresse des mots. C'est que Gounod choisit soigneusement ses poètes : Gautier, Hugo, Musset, Dumas fils, voire Ronsard ou de Baïf, pour ne citer que les plus célèbres. La musique simple et directe est d'abord au service du texte, respectant l'articulation et l'inflexion naturelle des vers. C'est le relief des mots et la magie de leur sonorité que saisit d'instinct le musicien dans cet univers intérieur propice à la confiance. Ainsi de ses mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier. Première pièce à être publiée, en 1839, *Où voulez-vous aller ?* délivre une douce ironie de la séduction avec son refrain entraînant. Toute la poésie hugolienne est saisie dans *Aubade* et ses fines broderies vocales, ou dans *Sérénade* (1850) empruntée à *Marie Tudor*, exprimant une langueur indolente sur un joli balancement pianistique. *Venise*, sur un poème de Musset, est un curieux hymne à la *Sérénissime* par une succession d'images fugitives que renforce l'ambiguïté tonale de l'écriture pianistique. Plus d'un tiers de la production de Gounod mélodiste est en langue anglaise. Fruit d'un séjour de trois ans à Londres, au début des années 1870, et de ses amours malheureux avec la chanteuse Georgina Weldon, il emprunte aussi bien à Byron qu'à Shelley. Toutes ces pièces requièrent une extrême flexibilité de la diction, un art de la prononciation comme un sens du rythme qui souvent côtoie le débit de la parole.

Familier du répertoire français, Tassis Christoyannis est ici chez lui. On admire la profondeur musicalité, la justesse de l'expression, la manière sûre d'investir le texte. Outre la beauté du timbre de baryton clair aux moirures mordorées, l'élocution conserve toujours un parfait naturel. Il trouve en Jeff Cohen plus qu'un partenaire attentif, un complice de tous les instants

qui fait sonner claire et concise une ligne pianistique enveloppante.

Les cinq quatuors à cordes de Gounod demeureront, pour la plupart, longtemps dans l'oubli jusqu'à ce qu'à la faveur d'une vente publique en 1993, soit révélée l'existence de trois d'entre eux. La chronologie en reste hypothétique comme la date de leur composition. Ils viennent en tout cas tard dans la production de Gounod. Le premier à avoir bénéficié d'une exécution publique, en 1885, est le *Quatuor en ut majeur*, *Petit Quatuor*. La composition en remonterait cependant au milieu des années 1870. Avec ce premier essai, on découvre ce qui caractérise la manière de la musique instrumentale de Gounod : une écriture aisée, proche de l'expérimentation et de l'épure plus que destinée à séduire l'auditeur. Le *Deuxième Quatuor en la majeur*, qui aurait été créé en 1887, montre aussi cette abondance mélodique si chère à Gounod, qui en établit d'emblée le charme, même si pas aussi immédiat que l'est un air d'opéra du maître. Le *Quatuor n° 3 en fa majeur*, de 1889, composé de cinq mouvements, se signale par la tension émanant des deux premiers qu'adoucit un andante introverti dans son chant serein. Le second scherzo affirme comme un lointain écho de quelque valse de la kermesse de *Faust*. Le *Quatrième Quatuor en la mineur*, de 1890, est le plus abouti de la série. Il s'ouvre par un allegro résolu avec une intéressante opposition entre traits déclamatoires et pages plus calmes. Suit un allegretto joué en sourdine, doucement triste, sur des pizzicatos du violoncelle, le thème central revenant en boucle tel un refrain - de fugaces éclaircies de bonheur dans un univers tourmenté. Le scherzo est une sorte de valse d'esprit méphistophélique entrecoupée d'un trio rustique. Et le finale est avenant. Enfin, le *Quatuor en sol mineur*, des années 1891/1892, paraît s'approcher de l'abstraction, désormais éloigné de la veine mélodique d'antan. Comme dans l'« *allegro ma non troppo energico* » qui la relègue aux oubliettes au profit d'une démarche volontariste. Le *Quatuor Cambini-Paris* donne de ces pièces des exécutions d'une remarquable tenue et d'une grande rigueur technique. La sonorité des instruments d'époque apporte un indéniable plus. Les musiciens jouent en effet quatre instruments historiques italiens du XIX<sup>e</sup> siècle, donc contemporains de l'écriture des quatuors de Gounod.

Jean-Pierre Robert

Infos

Ch. Gounod : Mélodies  
Tassis Christoyannis,  
baryton, Jeff Cohen,  
piano  
1 CD Aparté

Ch. Gounod : Intégrale  
des Quatuors à cordes  
Quatuor Cambini-Paris  
2 CDs Aparté

## Le Devoir

13 Octobre 2018



# Les visages méconnus de Charles Gounod

[\[Accueil\]](#) / [\[Culture\]](#) / [\[Musique\]](#)



Photo: Nadar / Domaine Public. Le compositeur Charles Gounod, en 1890

**Christophe Huss**

13 octobre 2018

Musique

Après un excellent disque de la musique pour piano paru chez [Decca](#), que nous avons commenté ici, le répertoire pour quatuor à cordes a également été exploré en intégralité et confié au Quatuor Cambini-Paris sur étiquette Aparté. Glacé dès la première note, je suis allé voir leur curriculum vitae. « Le Quatuor Cambini-Paris est un quatuor à cordes français fondé à Paris en 2007, qui joue les répertoires classique et romantique sur [instruments d'époque](#). » Je traduis : le Quatuor Cambini-Paris est un ensemble dont l'objectif premier est de vous faire bien comprendre qu'il joue sur instruments d'époque. Pour un Gounod partiel mais non vinaigré, où l'on entend de la musique et pas des instruments, on s'en tiendra aux trois quatuors enregistrés par les Danel pour Auvidis-Naive. On espère que l'intégrale de ces œuvres louables sera gravée prochainement par des émules des Danel.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Amadeus

Avril 2019

DISCHI



**MENDELSSOHN**  
Concertos for Piano and Orchestra Nos. 1 & 2,  
17 Variations sérieuses, Rondò capriccioso, ecc.  
Jan Lisiecki, Orpheus Chamber Orchestra  
Dg 1 cd (Universal) 2018

C'è un'opera chiave nel cuore del romanticismo tedesco, il *Konzerstück* (pezzo da concerto) in fa minore per piano e orchestra di Carl Maria von Weber. Alla sua prima esecuzione a Berlino, nel 1821, assisteva il prodigo dodicenne Felix Mendelssohn che fu talmente impressionato da eseguirlo spesso con la sorella Fanny e da tenerlo ben presente nella stesura dei suoi due concerti per piano e orchestra. Soprattutto in quello in sol minore (1831), che le lega assieme con brevi suture del pianoforte i tre canonici movimenti: l'infiammato molto allegro, il non dimenticabile cantabile brunito delle viole e dei cembali nell'andante e l'eroica eleganza del presto finale. Il pianista canadese-polacco Jan Lisiecki ha oggi la stessa età di Mendelssohn quando scrisse il *Primo Concerto per pianoforte*: ventidue anni. Lisiecki prende i due concerti di Mendelssohn, giudicati sbrigativamente come brillanti e salottiera ginnastica digitale, tutti ottave parallele, scale e arpeggi brillanti, e gli ridà quella freschezza giovanile che sprizza nello slancio appassionato e nella larga cambiabilità liederistica del grande compositore tedesco. Perché quell'indifferenza seriosa di cui parlava il poeta Heine riguardo a Mendelssohn, è il magico punto di congiunzione fra la grazia classica che guarda a Mozart e l'irrazionale impetore degli elfi romantici di Weber e Shakespeare. Lisiecki rispetta l'equilibrio dialogando nei due concerti con la grinta effervescente dell'Orpheus Chamber Orchestra, il gruppo cameristico americano che fa musica in simbiosi con il solista.

**Giovanni Gavazzeni**



**D'INDIA**  
Musique à l'una e due voci  
Ensemble Arte Musica, Francesco Cera  
Brilliant 1 cd (Disca) 2017  
Artista: ★★★★★ Tecnica: ★★★★★

Fra il 1609 e il 1623, apparvero a Milano e Venezia cinque libri di *Musiche a una e due voci* concepite da Sigismondo D'India in gran parte alla corte di Torino, dove era impiegato come direttore della musica da camera di Carlo Emanuele I duca di Savoia. Il percorso musicale disegnato fin qui da Francesco Cera è davvero importante e, quasi in contemporanea a un doppio cd Brilliant dedicato alla musica per organo di Francisco Correa de Arauxo (1584-1654), qui s'incrocia con la musica di un grande della nostra storia musicale. Il maestro ha radunato un significativo gruppo di compositori, più spesso centrate su dubbi e sofferenze d'amore, oltre che caratterizzate con frequenza da un'impervia difficoltà esecutiva (e talvolta si sentono le conseguenze), tratte dai primi quattro dei cinque libri di cui si discorre. Cera le ha interpretate, seduto al clavicembalo, assieme ai corpposanti dell'Ensemble Arte Musica (due soprani, due tenori, un violino da gamba/lorone, una tiorba/chitarra), con la convinzione che l'audacia della scrittura di D'India non è tanto una questione di stellare vocalità, quanto un fatto soprattutto espressivo, passionale, con le sue dissonanze, le sue sprezzate, le sue libertà di scrittura. Lo ha fatto assecondando il più possibile il senso poetico delle frasi; ritruando e definendo il potenziale e il carattere emotivo di ogni singola parola, lo stato di simboni che vige tra questa e la musica (un'arricchimento cosmica della fonte letteraria). Cercando di trasformare i brani in microdrammi e, quando possibile, in tenebrose discese nel nero e melanconico mondo spirituale dell'antico.

**Massimo Rolando Zegna**



**GOUNOD**  
Intégrale des quatuors à cordes  
Quatuor Cambini Paris  
Aporé 1 cd (Self-Title) 2017  
Artista: ★★★★★ Tecnica: ★★★★★

Raramente come in questo caso la riscoperta e la rivalutazione della musica francese dell'Ottocento, promossa dal Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française di Venezia, ha colto nel segno. L'integrale dei Quartetti per archi di Charles Gounod - la prima in assoluto - rivela un lato poco conosciuto del compositore francese, ben più noto come autore di opere teatrali e in subordine di musica sacra. Del resto, come si legge nel bel saggio di accompagnamento alla registrazione, firmato da Gérard Condé, ben tre dei cinque Quartetti per archi che costituiscono ad oggi la produzione di Gounod in questo genere sono stati ritrovati soltanto nel 1993 e non è escluso che il futuro riservi altre sorprese. Da riconsiderare è insomma il contributo di questo autore al rinnovamento strumentale della musica francese nel secondo Ottocento. Certo si può continuare a scrivere tranquillamente la storia del quartetto anche senza Gounod ma le composizioni che si ascoltano qui manifestano molteplici motivi di interesse e di attrattiva, al di là della scrittura in punta di penna e della cultura complacita della pièce bien faite che trasmettono in ogni nota e ogni passaggio. Motivi che i membri del Quatuor Cambini di Parigi (Julien Chauvin e Karine Croquency ai violini, Pierre-Eric Niery-Jowicz alla viola, Atsushi Sakai al violoncello) sanno valorizzare in interpretazioni eleganti ed accurate nel gusto del suono e in una resa volta a fare della partitura accademica un punto di forza anziché una debolezza.

**Cesare Fertonani**

118 Amadeus

## Music Voice Avril 2019

### Il côté intimistico dei concerti di Chopin

Ciò che contraddistingue, come ben sappiamo, la concezione musicale di Chopin, e la conseguente espressività, è il suo irrinunciabile intimismo, il suo desiderio di enunciare descrivendo, più che ribadendo (il ribadire, il declamare apertamente, anche da un punto di vista timbrico, appartiene maggiormente al mondo di Liszt). E questo può valere anche per i due giovanili concerti per pianoforte e orchestra che Chopin compose tra il 1829 e il 1830. Concerti che ebbero una genesi del "passo dopo passo", come intende dimostrare il pianista franco-americano David Lively che, con il Quatuor Cambini-Paris e il contrabbassista Thomas de Pierrefeu, ha voluto registrare i due concerti chopiniani in una suggestiva e particolare versione cameristica per l'etichetta discografica Aparté.

L'approccio della scrittura "passo dopo passo" è una costante del Chopin musicista, sempre molto attento nel preparare e confezionare ogni sua pagina compositiva e che si applica in modo peculiare proprio nei due concerti in questione, il secondo in fa minore op. 21 che risale al 1829, e il primo in mi minore op. 11 composto un anno dopo (anche se poi a livello di pubblicazione e di catalogazione risulteranno invertiti), opere che avrebbero dovuto essere altrettanti "biglietti da visita" che il ventenne musicista polacco voleva utilizzare per farsi conoscere al di fuori dei confini del proprio Paese (contrariamente a ciò che si può credere, Chopin fu un attento e scrupoloso fautore della propria immagine). E il processo di composizione del "passo dopo passo" prevedeva dapprima la sola scrittura della linea pianistica, sulla quale poi il musicista aggiungeva quella che riguardava i soli archi e, da ultimo, l'inserimento delle altre sezioni orchestrali.

Ed è proprio partendo da questa "scrittura in progressione" che David Lively ha voluto proporre, ricorrendo non a un pianoforte Pleyel, ma a un Érard (scelta alquanto particolare, tenendo conto di quanto Chopin amasse i pianoforti Pleyel), una lettura in cui lo strumento a tastiera viene accompagnato da un quintetto formato da un canonico quartetto per archi al quale si aggiunge la presenza del contrabbasso in modo da garantire la presenza e il timbro del registro più grave. Ma la scelta del musicista franco-americano non si basa solo su una connotazione musicologica, ma anche su una realtà storica, nel senso che quando Chopin giunse a Parigi nel 1831, un conoscente ungherese, che desiderava essere al suo servizio in qualità di "agente artistico", gli propose di eseguire i due concerti in chiave cameristica accompagnandosi con nove strumenti ad arco, vale a dire due quartetti per archi con l'aggiunta di un contrabbasso. In realtà, non si ha conferma che questo tipo di esecuzione ci sia realmente mai stata, anche per via di inevitabili problemi riguardanti l'intonazione e la resa timbrica. E allo stesso tempo non si deve scordare che una versione in chiave cameristica risulta presente nel listino delle partiture di questi due concerti, anche se le copie riguardanti tale versione non sono giunte fino a noi.

Confortato da tali ragguagli storici, David Lively, il Quatuor Cambini-Paris e Thomas de Pierrefeu hanno quindi voluto dare vita alla registrazione di questi concerti nella riduzione per pianoforte e quintetto per archi (e da qui la scelta del pianoforte Érard risiede proprio nella possibilità di fornire un maggior equilibrio timbrico con gli archi, confidando su una meccanica più veloce e

su armonici più brevi e secchi rispetto a quelli del Pleyel). Il risultato ottenuto merita alcune considerazioni con le quali si può avvalorare questo tipo di operazione interpretativa.



Un momento della registrazione dei due concerti chopiniani.

La prima osservazione riguarda la resa timbrica, che privilegia il concerto in mi minore rispetto a quello in fa minore; questo perché l'orchestrazione del concerto n. 1 è più elementare (contrariamente a quanto afferma David Lively, appartengo a quella schiera di critici che ha sempre rimarcato la debolezza dell'accompagnamento orchestrale in tale senso), quindi più semplice da applicare in una riduzione cameristica (a tale riguardo, il pianoforte non si limita a enunciare solo la linea solistica, ma eredita anche la sezione dei fiati), mentre è resa meno vivida, meno "completa" nell'esecuzione del secondo concerto, in cui la dimensione dinamica e la proiezione strumentale risultano essere meno efficaci. Questo, però, non significa che vi sia mancanza di fascino, di coinvolgimento di ascolto, in quanto l'essenzialità armonica e melodica di queste letture ha indubbiamente il merito di portare alla luce, di far affiorare le strutture portanti di entrambe le opere, permettendo all'ascoltatore di apprezzare non solo la dimensione architettonica a livello implosivo, ma anche evidenziando proprio quell'"intimismo", quella concezione votata alla penombra così tipica della musica chopiniana (quest'immagine viene resa fotograficamente perfetta da uno scatto effettuato durante la fase di registrazione, che mostra gli interpreti immersi in una luce fioca, crepuscolare, data solo dai candelabri).

La lettura fatta dagli interpreti concorre alla riuscita di questa registrazione, perché se da una parte David Lively confeziona un suono che non è solo aderente allo spirito chopiniano, ma anche attento a non soverchiare la linea timbrica degli archi, restituendo un pianismo che trasuda passione senza però tradire una forma, una linea che non dev'essere mai superata onde evitare di tradire l'*esprit* eminentemente cameristico delle due composizioni, dall'altra i componenti del Quatuor Cambini-Paris (per l'esattezza Julien Chauvin che suona un violino Rocca del 1839, Karine Crocquenoy con un violino Pressenda del 1841, Pierre-Éric Nimlowycz che suona una viola Rocca del 1855 e Atsushi Sakai con un violoncello Guadagnini del 1881) e il contrabbassista Thomas de Pierrefeu (il suo strumento è di scuola ungherese e risale a metà Ottocento) sono semplicemente perfetti nel proporre un suono in cui i tipici connotati cameristici si uniscono a una dimensione "micro-orchestrale", dando vita a un sottilissimo equilibrio formale-timbrico di rara bellezza e di profonda intensità.

Decisamente ragguardevole la presa del suono effettuata da Ken Yoshida, capace di riprodurre all'ascolto un più che adeguato palcoscenico sonoro, in cui la ricostruzione degli interpreti è spazialmente impeccabile, oltre a risultare squisitamente tridimensionale. La dinamica (e, parallelamente, la microdinamica) è velocissima ed esente da possibili enfasi timbriche (gli armonici del pianoforte Érard sono eccezionali), così come il dettaglio, che ripropone tutta la matericità di questi splendidi strumenti, e l'equilibrio tonale, sempre perfetto nel rispetto dei registri, senza che il pianoforte e gli archi tendano a sovrapporsi o ad annullarsi vicendevolmente sia nei *ppp*, sia nei *fff*.

Andrea Bedetti

Fryderyk Chopin – Concertos for Piano & String Quintet

David Lively (pianoforte) – Quatuor Cambini-Paris – Thomas de Pierrefeu (contrabbasso)

CD Aparté AP204

Giudizio artistico 5/5

Giudizio tecnico 5/5



# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Froggy's Delight

Avril 2019



"Bach est un astronome qui découvre les plus merveilleuses étoiles, Beethoven se mesure à l'univers. Moi, je ne cherche qu'à exprimer le cœur et l'âme de l'Homme".

Les "concerts de salon" où des musiciens amateurs ou professionnels, où les compositeurs réduisaient, transcrivaient et réarrangeaient des œuvres orchestrales pour des ensembles de musique de chambre ou même pour piano seul (*Liszt* et ses transcriptions des symphonies de *Beethoven*, *Brahms* avec ses arrangements pour deux pianos de ses symphonies en sont des exemples), très en vogue à l'époque de *Chopin*, mais existant déjà depuis une cinquantaine d'années, étaient une façon de faire connaître la musique orchestrale à l'extérieur des salles de concert.

Il n'est pas certain que ce soit *Chopin* lui-même qui ait eu l'idée de la version pour quintette à cordes et qu'il soit responsable des arrangements. Il semble qu'il puisse avoir joué ses concertos accompagné par un quintette à cordes lors de ses concerts parisiens ou lors de concerts dans des salons privés, mais rien n'est tout à fait avéré. *Chopin* n'a jamais joué le premier concerto avec orchestre dans un concert public à Paris. Il le joua par contre dans des maisons privées et là aussi, il est plus que probable qu'il l'ait joué tout comme le second concerto, qu'il semblait préférer, dans sa version de chambre ou simplement comme pièce pour piano solo. Pourtant, aucune partition n'a été retrouvée. Il y a donc un côté chercheur, archéologue musical, musicologue. Dans ce disque, **David Lively** s'appuie sur ses propres transcriptions, transcriptions affinées (avec une transversalité vers la partition d'orchestre, celle de la version pour piano seul et celle pour deux pianos) au fur et à mesure des années depuis que le pianiste joue ce répertoire.

*Chopin* privilégie davantage le piano au détriment de l'orchestre, mais il serait se tromper que de penser l'orchestration des concertos mauvaise. Il y a un jeu des couleurs, d'équilibre des timbres et des mélodies qu'il convient ici au pianiste de maîtriser, (et au chef d'orchestre dans la version orchestrale le cas échéant). **David Lively** et le **Quatuor Cambini-Paris** se sortent de tous les pièges. L'équilibre est remarquable, le son tout en rondeur. On entend l'évidence de l'écriture de *Chopin*, notamment avec ces choix d'interprétation basés en partie sur les partitions d'orchestre des cordes et sur les "à défaut" présents sur les partitions, avec l'intention de suivre scrupuleusement les indications de tempo, le choix d'instruments d'époque (un Erard de 1836 pour le piano par exemple) et ce phrasé rappelant *Krystian Zimerman* ou *Arthur Rubinstein* et rappelle *Janina Fialkowska* avec le *Chamber Players of Canada*. Une version qui risque fort de faire date.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## La Voix du Nord

Avril 2019

UN CD 

### CHOPIN : CONCERTOS POUR PIANO

**DAVID LIVELY (PIANO), QUATUOR CAMBINI-PARIS**



Extraordinaire ! Nous voilà transportés dans un grand salon parisien du XIXe siècle, tel que Chopin les fréquentait, pour la version originale « de chambre » des magnifiques concertos pour piano. Sur un piano Erard d'époque à la sonorité ouatée, et avec un quintette à cordes vif et lumineux, cette version gomme toutes les lourdeurs et afféteries romantiques de la version symphonique traditionnelle. Une redécouverte absolue qui apporte une couleur

nouvelle à ces chefs-d'œuvre.  J.-M. P.

**UN CD APARTÉ, ENV. 18 EUROS**

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Miami Clasica

1 Avril 2019

A la búsqueda del Chopin desconocido

01/04/2019



Más que una curiosidad histórica se está frente a un revelador viaje al pasado al que hay que abordar sin ideas preconcebidas. El pianista franco-americano David Lively y el Cuarteto Cambini-Paris con el contrabajista Thomas de Pierrefeu brindan Chopin y sus dos conciertos para piano desprovistos del traje acostumbrado, de la suntuosidad de una orquesta y del habitual piano envolvente, arrobador, perlado o tempestuoso campeando sobre la gran orquesta. Todo lo contrario cuando se trata de un pianoforte Érard de 1836 enmarcado por instrumentos de la época – violines de Giuseppe Rocca y Francesco Pressenda de 1840, viola de 1855 y un cello Gadagnini de 1881 – interpretándolos en un gran salón parisino. La sensación es distinta, extraña, la percepción y apreciación cambia enfoque e intención. Se sabe que Chopin los interpretó en arreglos de cámara pero no está confirmado que las versiones le pertenecieran.

El compositor polaco los presentó primero sólo con quinteto de cuerdas – una transcripción de Richard Hoffman discípulo de Liszt – y en versión para dos pianos, asimismo otra versión con nueve cuerdas nunca hallada. En esta ocasión se presenta una combinación de todas, una minuciosa reconstrucción histórica por parte de Lively – discípulo de Claudio Arrau y paladín de la música americana y francesa – que pretende situarse lo más aproximada a las intenciones del entonces veintiañero Chopin, joven compositor y solista ambicioso. Quienes objetan la orquestación tachada de débil de ambos conciertos encontrarán motivos para regocijarse y sorprenderse.

A primera vista se gana en una claridad que asombra a cada instante, el piano nunca se ve ahogado por los instrumentos, otras voces aparecen y allí está lo fascinante de la edición. El diálogo entre cello y piano, por ejemplo. El juego de las cuerdas, melodías que permanecían veladas, partes asociadas con los vientos emergen cautivantes por los violines e incluso el piano así como una gentileza y dramatismo intercalado típico de obras camarásticas. Prima la genuina nobleza de la melodía y el imparable torrente de inspiración chopiniano, las cuerdas a un punto de en exceso astringentes con una aspereza rústica, folkórica como tantas de las danzas populares que tomó el compositor, el pianoforte provee el comentario más que protagonismo absoluto y un sonido al que hay que acostumbrarse.

Por momentos todo resulta demasiado bello, hay instancias que aportan una rara sensación de vacío, no todo es perfecto pero vale la pena escucharlas, garantizan un disfrute diferente.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

France Musique

12 Avril 2019

Le vendredi 12 avril 2019

## Sortie CD : Chopin Concertos for Piano & String quintet - David Lively & Quatuor Cambini-Paris



Sortie prévue le 12 avril 2019 sous le label Aparté.



*Chopin - Concertos For Piano And String Quintet*

Les deux concertos pour piano de Chopin sont l'œuvre d'un jeune compositeur parti à l'assaut de la capitale. Puissants et virtuoses, ils accueillent aussi bien les frasques romantiques du concertiste qu'est déjà Frédéric Chopin à 20 ans, que ses épanchements les plus sensibles. Cette dualité est ici mise en valeur par une interprétation sur instruments d'époque en formation de chambre. A la manœuvre de cet enregistrement, les musiciens du Quatuor Cambini-Paris et leurs complices : David Lively dans le rôle du soliste et Thomas de Pierrefeu à la contrebasse. Héritier direct du legs pianistique de Chopin grâce à une tradition transmise en professeur en disciple, David Lively a choisi un piano Érard d'époque pour ce disque qui se présente comme une version de poche de ces concertos. L'effectif qui unit le piano au quintette renoue avec la tradition du genre : avant de passer sous les feux de la rampe des grandes salles de concert, les compositeurs et pianistes comme Chopin jouait leurs nouvelles partitions dans des salons mélomanes et mondains. Mais le large ambitus couvert par les cordes et la richesse de la sonorité du pianoforte respectent la dimension symphonique de ces pièces.

## Le Monde

19 Avril 2019

CULTURE · MUSIQUES

### Sélection albums : Chopin, Alice Clark, Billie Eilish...

**A écouter cette semaine : la réédition de l'album d'Alice Clark, qui chante une soul servie par des musiciens d'exception, une chanteuse et joueuse de oud et une ado californienne millionnaire sur Instagram...**

Publié le 19 avril 2019 à 15h26 - Mis à jour le 19 avril 2019 à 16h01

🕒 Lecture 5 min.

• **Frédéric Chopin**

#### *Concertos pour piano*

David Lively (piano), quatuor Cambini-Paris, Thomas de Pierrefeu (contrebasse).



de  ACTUALITÉS  ÉCONOMIE  VIDÉOS  OPINIONS  CULTURE

Pochette des « Concertos pour piano » de Frédéric Chopin par David Lively. Aparté

Vedettes des programmes symphoniques, les concertos de Chopin sont ici donnés avec pianoforte (un Erard de 1836 aux extraordinaires nuances de lumière) et « *accompagnement de quintuor* », comme au temps de leurs premières exécutions dans les salons. Avant David Lively, d'autres pianistes se sont essayés à la version de chambre, mais jamais comme il le fait lui, en jouant, par exemple, certaines phrases confiées aux vents de l'orchestre. Toutefois, le retour aux sources de la partition ne se limite pas à ces subtilités de timbre. Les tempi, les phrasés et les échanges avec les cordes, entre autres, déterminent une reconsidération de la musique qui s'apparente à la révélation d'une fresque dénaturée par de multiples travaux de restauration. Décapés mais pas aseptisés par cette approche d'une absolue rigueur acoustique, les concertos de Chopin n'en finissent pas de surprendre. Leur équilibre, le maître mot des interprètes de ce disque fascinant, se renouvelle tant dans la perspective classique du n° 2 (le premier, en réalité, par ordre chronologique) que dans le bouillonnement romantique du n° 1.

**Pierre Gervasoni**

# QUATUOR CAMBINI PARIS

Radio 100,7  
19 Avril 2019



## CD-Klassik

Abonnieren via RSS



Méindes bis Freides  
um 14.25



## Zwee Concertoen ouni Orchester

19. Abr 2019 - 14:25

Ee Pianist an fënnef Sträicher: Méi brauch ee wéi et schéngt net, fir dem Frédéric Chopin seng zwee Concertoen ze interpretéieren. De Pianist David Lively iwwerzeegt mat sengen eegenen Adaptatioune fir Sträichquartett, bei deenen engem de vollen Orchester zu kengem Moment feelt. Begleet gëtt de Pianist vum Quatuor Cambini-Paris zesumme mam Kontrabassist Thomas de Pierrefeu.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

**Le Monde**  
22-23 Avril 2019

**Le Monde**  
DIMANCHE 21 - LUNDI 22 - MARDI 23 AVRIL 2019

---

**S É L E C T I O N A L B U M S**

**FRÉDÉRIC CHOPIN**  
**Concertos pour piano**

**CHOPIN**  
CONCERTOS POUR PIANO N° 1 STRANG QUARTET  
DAVID LIVELY  
QUATUOR CAMBINI-PARIS  
ERARD OF AMSTERDAM



*David Lively (piano), quatuor Cambini-Paris, Thomas de Pierrefeu (contrebasse).*

Vedettes des programmes symphoniques, les concertos de Chopin sont ici donnés avec pianoforte (un Erard de 1836 aux extraordinaires nuances de lumière) et « *accompagnement de quintuor* », comme au temps de leurs premières exécutions dans les salons. Avant David Lively, d'autres pianistes se sont essayés à la version de chambre, mais jamais comme il le fait lui, en jouant, par exemple, certaines phrases confiées aux vents de l'orchestre. Toutefois, le retour aux sources de la partition ne se limite pas à ces subtilités de timbre. Les tempi, les phrasés et les échanges avec les cordes, entre autres, déterminent une reconsidération de la musique qui s'apparente à la révélation d'une fresque dénaturée par de multiples travaux de restauration. Décapés mais pas aseptisés par cette approche d'une absolue rigueur acoustique, les concertos de Chopin n'en finissent pas de surprendre. Leur équilibre, le maître mot des interprètes de ce disque fascinant, se renouvelle tant dans la perspective classique du n° 2 (le premier, en réalité, par ordre chronologique) que dans le bouillonnement romantique du n° 1. ■ **PIERRE GERVASONI**

1 CD Aparté.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

Musikzen  
24 Avril 2019

L'air du jour  
**Musikzen** <sup>(L)</sup>

Mercredi 24 avril 2019

L'air du jour(L)

les airs d'hier



sur le vif

humeurs

## Le goût des choses

Magnifique version de chambre des Concertos de Chopin



▶ 00:00

### Chopin - Concertos for piano & string quintet

*Grand Concerto pour le pianoforte avec accompagnement d'Orchestre ou de Quintuor ad libitum.* Tel est l'intitulé qui figure sur la couverture d'une partition de Chopin publiée à Paris en 1836, sans doute afin de permettre son exécution dans les salons : on sait d'ailleurs que Chopin joua en privé son Concerto en fa mineur (le n°2 composé en réalité le premier), avant la première publique en 1830 à Varsovie. De ce point de vue, cette interprétation de David Lively, du Quatuor Cambini (<http://quatuorcambiniparis.com/index.html>) et de Thomas de Pierrefeu (<http://www.thomasdepierrefeu.com/>) n'est donc pas une révolution ; il y a presque vingt ans, Jean-Marc Luisada enregistra lui aussi le premier concerto avec une formation identique. Ce qui l'est en revanche, c'est la manière dont les interprètes font sonner leurs instruments du XIXème siècle pour donner de ces concertos une version idéalement aboutie, décapante comme la révolution baroque a pu l'être pour la musique du XVIIème au milieu des sixties. Dans ces années-là et dans le même esprit, la nouvelle cuisine se débarrassait de la farine pour passer des sauces un peu lourdes à des sauces allégées afin de retrouver le goût des choses. Avec David Lively et ses complices, on retrouve la saveur magnifique d'un piano Erard de 1836, la succulence de cordes admirablement liées, et la générosité d'un Chopin de vingt ans dont l'enthousiasme se teinte déjà de mélancolie.



# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Diapason

Mai 2019



### FRÉDÉRIC CHOPIN

1810-1849

Les deux concertos pour piano (version piano et quintette à cordes).

David Lively (piano), Quatuor Cambini-Paris, Thomas de Pierrefeu (contrebasse). Aparté. Ø 2016. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Double retour aux sources : celle d'un merveilleux piano Erard de 1836 riche de somptueuses couleurs ; et celle de la version

chambriste par laquelle Chopin a fait connaître ses concertos dans les salons avant de les proposer au public dans leur version orchestrale. Ces deux options ont été déjà abondamment illustrées au disque, mais séparément. Nous entendons cette fois comme elles se complètent – dans l'équilibre qui s'installe sans ombre entre le soliste et ses partenaires, mais aussi dans l'aisance du propos, dans son homogénéité, dans la beauté des allages de timbres partout nuancés.

Ce sont les mouvements lents qui séduisent en premier lieu : quelle émotion dans le dialogue entre le

piano et le violoncelle, à la réexposition (à 6' 55'') du *Larghetto* du *Concerto en fa mineur* ! Le grain des cordes et la plénitude de leur jeu, que nul vibrato ne vient surcharger, accueillent avec bienveillance les confessions du pianiste. La *Romance* du *Concerto en mi mineur* présente elle aussi un magnifique duo violoncelle/piano, ponctué par les irisations des violons. On y voit aussi apparaître, à 3' 41'', des ornements inattendus discrètement amenés par David Lively, tandis que les étranges arpèges qui précèdent la conclusion se parent de couleurs attendrissantes.

90 | DIAPASON

Les mouvements plus rapides ne manquent pas d'atouts, grâce à la souplesse des phrasés, au subtil dosage des nuances et à la beauté plastique des timbres – on découvre en outre de petits contrepoints que l'on n'avait jamais remarqués, ou des jeux de réponses esquissés avec légèreté. Rien de décalé ni d'artificiel, pour autant, dans ces particularités qui charment l'oreille. On se surprend à rêver que c'est peut-être ainsi que les amis ou protecteurs de Chopin entendirent ces œuvres pour la première fois.

Jérôme Bastianelli

# QUATUOR CAMBINI PARIS

## Early Music America

6 Mai 2019

1/2

# EMA

EARLY MUSIC AMERICA (<https://www.earlymusicamerica.org/>)

DONATE (/DONATE/)

JOIN/RENEW (/JOIN-TODAY/)

ADVERTISE (/ADVERTISE/)

### CD Review: Chopin's Piano Concertos As Chamber Music

May 6, 2019



Keyboard of an 1836 Erard piano in the collection at the Cité de la Musique in Paris. (Photo by Claude Germain)

Chopin: Concertos for Piano & String Quintet  
David Lively, piano, and Quatuor Cambini-Paris with  
Thomas de Pierrefeu, contrebasse  
Aparté AP 204

#### By Daniel Hathaway

Frédéric Chopin's piano concertos pose many conundrums for modern soloists, conductors, and orchestras to solve.

Pianist David Lively

([https://en.wikipedia.org/wiki/David\\_Lively](https://en.wikipedia.org/wiki/David_Lively)) and the

Quatuor Cambini-Paris

(<http://quatuorcambiniparis.com/en-home.html>), joined

by contrabassist Thomas de Pierrefeu (<http://www.thomasdepierrefeu.com/>), offer a compelling view of these two works on this recording for Aparté (<http://www.apartemusic.com/>) by returning to their roots as salon music for a chamber ensemble.



Chopin wrote the concertos in 1829 and 1830 before he left Poland for good, and performed them in private circles with solo strings before scoring them for full orchestra. He offered the chamber version as well as the orchestral elaboration for sale on the cover page of the first editions.

Lively, who traces his musical lineage directly back to Chopin through a kind of apostolic succession of teachers, writes in the album notes that rediscovering the chamber versions of the concertos restores the fine balance between piano and accompaniment that the pieces require and that often goes missing with the orchestral versions.

It also frees up the soloist to indulge in what Lively calls "free continuo playing," joining the instrumental textures *ad libitum* and creating on-the-spot dialogues with his colleagues, rather than sitting passively while the strings play introductions and interludes.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Early Music America

6 Mai 2019

2/2

Lively enjoys excellent collaborators in the Quatuor Cambini-Paris, which comprises violinists **Julien Chauvin** (<http://www.concertdelaloge.com/julienchauvin.html>) and **Karine Crocquenoy** (<http://karinecrocquenoy.com/>), violist **Pierre-Éric Nimyłowycz** ([http://quatuorcambiniparis.com/crbst\\_20.html](http://quatuorcambiniparis.com/crbst_20.html)), and cellist **Atsushi Sakai** (<https://www.atsushi-sakai.com/>), who play period Italian instruments built in Turin in 1839, 1841, 1855, and 1881, respectively. De Pierrefeu uses an anonymous contrebasse made in Hungary in the mid-19th century.

And the piano? While Lively acknowledges that he might have chosen a Pleyel instrument for the recording, he settled on an 1836 Erard from the collection of the Belgian piano builder Chris Maene for its lighter touch and rich timbre. The rapid decay of sound in the treble register perfectly suits Chopin's intricate piano melismas.



Paris' Galerie dorée, site of the recording.

Although the CD won't allow listeners to see the spectacular venue chosen for the recording, the elegant sound suggests something of the opulence of the Galerie dorée of the former Hôtel de la Vrillière in Paris, owned since 1806 by the Banque de France. The gentle, warm halo that surrounds the piano sextet gives the impression of a much larger ensemble, even in an mp3 download format.

Respecting the order in which the two concertos were composed, the recording begins with No. 2, then continues with No. 1, the later and more symphonic piece in E minor,

but the first to be transcribed for string quintet by **Richard Hoffman** ([https://en.wikipedia.org/wiki/Richard\\_Hoffman\\_\(composer\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Hoffman_(composer))), a student of Liszt.

The performances are revelatory. Lively believes that Chopin's unconventional writing for the piano requires a steadier tactus than modern performances provide. He manages to incorporate the composer's elaborate filigree into a clear metrical structure while still allowing for expressive elasticity. The pianist's goal of achieving "a true piano sextet with the greatest variety of colour and balance" is beautifully realized in these readings, which feature niceties of ensemble that any orchestra — modern or period — would be hard-pressed to duplicate.

# QUATUOR CAMBINI

PARIS

## Visie

16 Mai 2019

CD

### Romantisch



'Chopin: Concertos for Piano & String Quintet', Quatuor Cambini-Paris, David Lively (piano), Aparté (AP204), bestelnr. 5051083143431,

speelduur 67 min., ca. € 19,99

Vele tientallen malen heb ik de afgelopen jaren de – door en door romantische – pianoconcerten van Chopin beluisterd, in uiteenlopende uitvoeringen. Maar een versie voor kamermuziek had ik nog nooit gehoord. Tot ik deze cd in handen kreeg. Hierop brengen pianist David Lively en het Quatuor Cambini-Paris beide werken van de destijds 20-jarige componist in een kamerversie ten gehore, op tijdseigen instrumenten. Hoewel ik nog steeds een voorkeur heb voor orkestrale uitvoeringen, was ik heel aangenaam verrast door deze meer intieme, prachtige opnames.

(Gert-Jan Schaap)



# QUATUOR CAMBINI

PARIS

**Notulae**  
23 Juin 2019  
1/2

**Concertos pour piano de Frédéric Chopin par David Lively et le Quatuor Cambini-Paris**

Publié le 23 juin 2019 par Jean-Christophe Pucek

00:00

00:00



Frédéric Chopin (1810-1849), *Concerto pour piano n°1 en mi mineur op.11 et n°2 en fa mineur op.21*

David Lively, piano Érard 1836  
Quatuor Cambini-Paris  
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

Chasse jalousement gardée des pianistes « traditionnels », Frédéric Chopin s'avère paradoxalement un des compositeurs à bénéficier le plus régulièrement du regain d'intérêt pour les claviers historiques. Outre une intégrale de fort belle facture achevée il y a quelques années par l'Institut Chopin de Varsovie, un certain nombre de récitals, parmi lesquels on citera celui, récent et réussi, d'Edoardo Torbianelli (*Schola Cantorum Basilensis/Glossa, 2017*), sont venus par touches successives redéfinir l'image que nous avons de l'œuvre et de l'homme, souvent au grand dam des tenants d'un romantisme de routine assez largement frelaté.

Notulae  
23 Juin 2019  
2/2

Les deux concertos pour piano et orchestre à nous être parvenus – un troisième, pour deux pianos, fut envisagé dans leur sillage mais jamais mené à bien, le souvenir de ce projet avorté survivant dans l'*Allegro de Concert* op.46 – connurent différents arrangements visant à en permettre l'exécution dans un cadre plus intimiste que ces salles de concert si peu goûtées par Chopin : pour un ou deux pianos (cette dernière ayant fait l'objet d'un fort bel enregistrement, publié en 2014 par le Label Hérisson, sur un piano et un pianino Pleyel datés respectivement de 1843 et 1838 joués par Soo Park et Mathieu Dupouy), mais également avec un accompagnement de quintette à cordes, dont on pense qu'il fut donné à plusieurs reprises du vivant du compositeur. Ces partitions ont été écrites sur une période de temps très brève, le premier (n°2), en fa mineur, en 1829, et le second (n°1), en mi mineur, l'année suivante, l'inversion des numéros étant dû à leur ordre de publication. Elles sont l'œuvre d'un musicien de vingt ans auquel ses succès étaient en train de frayer un chemin éclatant vers une reconnaissance dont il ignorait encore qu'elle se paierait au prix amer de l'exil, porté par un élan vital plein de santé et d'optimisme, entouré d'amis suffisamment sûrs pour être les confidentes de ses tourments amoureux. S'il déclarait à l'un d'eux, au début de l'automne 1829, avoir rencontré son idéal en la personne de Constance Gładkowska, l'affaire tourna court non sans laisser une trace sensible sur le *Concerto en fa mineur*, traversé d'autant d'espoir que de tourment et dont le lyrisme éperdu (et souvent d'inspiration mozartienne) du *Larghetto* central n'est sans doute pas sans rapport avec le fait que la jeune femme, qui se marierait en 1831, pratiquait le chant. Est-ce à cause des souvenirs probablement douloureux qui s'y rattachaient ? Toujours est-il que Chopin, après sa création, sembla lui préférer le *Concerto en mi mineur* qu'il interpréta notamment lors de ses débuts parisiens le 26 février 1832. Hormis ces anecdotes, il faut garder à l'esprit que ces deux œuvres sont les instruments d'une conquête dont le but était de lancer la carrière internationale de leur auteur en faisant certes valoir son étincelante virtuosité, mais également en désignant ce jeune homme à la fois comme l'héritier de la meilleure tradition classique – outre Mozart, citons Hummel, Field ou Beethoven, ce qui n'échappa pas au fin observateur qu'était Robert Schumann – et comme le représentant de la sensibilité nouvelle, romantique, qui bourgeonnait un peu partout en Europe (le *Freischütz* de Weber a été créé en 1821, la *Symphonie fantastique* de Berlioz l'est en 1830, quelques semaines après le dernier concert de Chopin à Varsovie). L'exacerbation du chant, l'importance de la narration, l'individualisation du sentiment, patentes dans les deux concertos (« C'est plutôt une romance calme et mélancolique. Il doit faire l'impression d'un doux regard tourné vers un lieu évoquant mille souvenirs. C'est comme une rêverie par un beau temps printanier, mais au clair de lune, » écrit-il à propos de l'opus 11) participent pleinement de ce mouvement, et s'ils relèvent du style « brillant » auquel il avait initié vers le milieu de la décennie 1820, leurs finales n'en distillent pas moins une indéfinissable et prégnante nostalgie par leur utilisation de danses populaires, Mazurka, Oberek (op.21) et Krakowiak (op.11), comme si sur la joie devaient toujours planer les ombres de l'enfance perdue et de ses beaux étés à jamais disparus.

D'une approche telle que celle défendue, tant en termes d'instruments que d'effectifs, par le pianiste David Lively et le Quatuor Cambini-Paris, renforcé pour l'occasion par la contrebasse de Thomas de Pierrefeu, on pouvait légitimement attendre beaucoup de légèreté et de transparence ; non seulement elles nous sont offertes mais,

mieux encore, cette absence d'empêchement n'est jamais synonyme d'excès de diaphanéité, voire de maigreur. Cette lecture possède en effet une matière, une densité si artistement façonnée par un *quintuor* dont on se défie de la sonorité épanouie, chaleureuse, charnue, que l'on ne regrette pas un instant l'orchestre. Très droit mais sans aucune raideur, sécheresse ou affectation, le jeu de David Lively se situe au mi-point idéal, qui est également celui des œuvres, entre classicisme et romantisme. De l'un, il a la netteté des lignes et l'équilibre des proportions, de l'autre l'effusion sensible mais également la tension, et on lui sait gré, ainsi qu'à ses brillants partenaires, de jouer aussi intelligemment – car il semble assez évident que tous ces points ont été attentivement pesés et pensés afin de permettre à la musique de s'élaner avec plus de fluidité et de liberté – avec les dynamiques, les nuances, les couleurs, le rubato. Ce qui frappe cependant le plus immédiatement est la superbe qualité des dialogues qui s'établissent entre le piano et les cordes, nous valant tantôt des enlacements, tantôt des affrontements d'une beauté renversante ; il n'est pas question ici de chercher à singer l'orchestre, mais bien de se situer dans un véritable esprit chambriste en proposant d'autres couleurs, d'autres perspectives. Parfaitement mis en valeur par la captation alliant finesse et ampleur de Ken Yoshida, ce Chopin servi avec autant d'ardeur que de pudeur par des musiciens préférant manifester le chant à la démonstration se révèle, au fil des écoutes, à la fois intimiste et saisissant, et en tout cas extrêmement attachant.